Yoichi Isahaya, “Fu Mengzhi: “The Sage of Cathay” in Mongol Iran and Astral Sciences along the Silk Roads”

Simon Berger

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abstractairanica/53809>

DOI : [10.4000/abstractairanica.53809](https://doi.org/10.4000/abstractairanica.53809)

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Simon Berger, « Yoichi Isahaya, “Fu Mengzhi: “The Sage of Cathay” in Mongol Iran and Astral Sciences along the Silk Roads” », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 42-43 | 2021, document 34, mis en ligne le 30 décembre 2021, consulté le 13 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/53809> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.53809>

Ce document a été généré automatiquement le 13 décembre 2022.

Tous droits réservés

Yoichi Isahaya, "Fu Mengzhi: "The Sage of Cathay" in Mongol Iran and Astral Sciences along the Silk Roads"

Simon Berger

RÉFÉRENCE

Yoichi Isahaya, "Fu Mengzhi: "The Sage of Cathay" in Mongol Iran and Astral Sciences along the Silk Roads" in M. Biran, J. Brack, F. Fiaschetti (eds.). *Along the Silk Roads in Mongol Eurasia: Generals, Merchants and Intellectuals*. Oakland : University of California Press, 2020, p. 238-254.

- 1 Les élites mongoles, soucieuses de toujours se garantir « l'assurance céleste », s'entouraient volontiers d'astronomes et d'astrologues venus de tous horizons. La circulation de part et d'autre de l'Eurasie mongole de spécialistes et des astres et de leur interprétation n'entraîna cependant pas de véritable échange entre les traditions astronomiques arabo-persanes et chinoises, tant l'une et l'autre reposaient sur des bases différentes (voir Qiao Yang, "From the West to the East, from the Sky to the Earth: A Biography of Jamāl al-Dīn", *Asiatische Studien - Études Asiatiques* 71/4, 2017, p. 1231-1245). Une exception à cela est la collaboration, au sein du célèbre observatoire de Marāgha, entre l'astronome persan et chiite Naṣīr ad-Dīn Ṭūsī et le taoïste chinois appelé « le sage du Cathay » par les sources islamiques comme, et récemment identifié comme le médecin Fu Mengzhi, dont une source chinoise indique qu'il fit le voyage jusqu'à la cour de Hülegü. Il en résulta le *tārīkh-i Qitā*, le « calendrier chinois », du *Zīj-i Īlkhānī*, première introduction des sciences astronomiques chinoises dans le monde musulman. Cette présentation délimitait cependant une tradition particulière aux côtés

d'autres, et ne constituait pas une tentative de fusion des savoirs astronomiques islamiques et chinois.

AUTEURS

SIMON BERGER

Doctorant EHESS, CETOBAC, Paris